

## Gottschalk

« *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique ; Supplément et complément publiés sous la direction de M. Arthur Pougin*

Arthur Pougin,  
(1878-1880)

**GOTTSCHALK** (Louis-Moreau), pianiste et compositeur original, naquit à la Nouvelle-Orléans le 2 mai 1829, d'un père anglais, docteur es sciences de l'Université de Cambridge, et d'une mère française, fille du comte Antoine de Bruslé, colonel de cavalerie sous Louis XV et gouverneur de Saint-Domingue; lors de l'insurrection de cette colonie. Sa famille était riche, et le jeune Gottschalk se livra fort jeune, pour son plaisir, à l'étude du piano. Il avait à peine douze ans, et s'était déjà fait remarquer par son talent d'exécutant, lorsqu'on l'envoya en France, sur sa demande, pour se perfectionner. A Paris, il eut d'abord pour maître Charles Hallé, puis Camille Stamaty, et étudia ensuite la composition avec M. Maleden. Son intelligence était très-vive, sa facilité prodigieuse, et la musique ne faisait point tort à ses autres études ; on assure qu'à dix-sept ans il parlait avec une aisance égale le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien.

Cependant, et tandis qu'il était en Europe, des revers de fortune ayant compromis la situation des siens, il songea à tirer parti du talent qu'il avait acquis et à embrasser résolument la carrière artistique. Jusque-là il ne s'était fait entendre que dans les salons Il commence alors à donner des concerts, et produit autant d'impression comme compositeur que comme virtuose. Bientôt il quitte Paris et va faire un voyage artistique dans les départements, puis en Savoie, en Suisse, et enfin, vers 1852, en Espagne, où il obtient des succès éclatants. A cette première partie de sa carrière appartiennent les compositions intitulées *le siège de Saragosse*, *la Chasse du jeune Henri*, *le God save the Queen*; quelques années auparavant, il avait publié la *Bamboula*, le *Bananier* (qui est devenu célèbre, on peut le dire, dans les deux mondes), la *Danse ossianique*, la *Savane*, la *Moissonneuse*, morceaux écrits en 1845, alors qu'il avait à peine seize ans.

En 1853 ou 1854, Gottschalk, rappelé par son père, retourna à la Nouvelle-Orléans, et bientôt entreprit à travers l'Amérique, un voyage triomphal, se faisant entendre successivement à New-York, à la Havane, à Santiago de Cuba, à Porto-Rico, à la Guadeloupe, à la Martinique, etc. C'est à la Havane qu'il donna un grand festival auquel prirent part, dit-on, 800 musiciens,

qui, sous sa direction, exécutèrent plusieurs de ses œuvres importantes, une symphonie intitulée *la Nuit des Tropiques*, une cantate triomphale, une ouverture, et des fragments d'un opéra inédit. Peu de temps après, Gottschalk était engagé par un de ces spéculateurs musicaux comme on n'en trouve qu'en Amérique, M. Max Strakosch, qui lui faisait faire une immense tournée dans les états de l'Union américaine. Le reste de l'existence de Gottschalk se résume dans ses fructueux voyages et dans les titres de ses œuvres. Cet artiste vraiment distingué est mort à Rio de Janeiro, le 18 décembre 1869.

Gottschalk était un artiste d'une nature étrange, d'une imagination poétique, rêveuse et mélancolique. Chez lui, le compositeur, comme le virtuose, était absolument original. Fortement impressionné, dès son plus jeune âge, par les beautés grandioses et souvent sauvages de la nature des tropiques, ému par l'incomparable spectacle qu'il avait sans cesse sous les yeux, il sut en quelque sorte faire passer dans sa musique les sentiments qui agitaient son âme à la vue de tant de merveilles, et lui donner une couleur, une saveur et une originalité toutes personnelles.

Ses innombrables compositions se font en effet remarquer par des accents nouveaux, des chants singuliers, des combinaisons rythmiques inhabituelles, et l'ensemble de ces qualités produit souvent un effet saisissant, un charme indéfinissable.

Gottschalk est un de ces artistes originaux, qui ne peuvent être imités, qui ne sauraient faire école, et dont, il faut bien le dire, la tradition se perd facilement lorsqu'ils disparaissent, parce qu'après tout leur procédé n'est pas naturel et qu'ils emportent avec eux leur secret.

Je ne saurais citer ici les titres de toutes les œuvres de Gottschalk; en voici seulement quelques-uns : les Murmures éoliens, Printemps d'amour, la Danza, le Banjo, the Last Hope, Polonia, Valse poétique, le Chant du soldat, la Marche de Nuit, la Jota Aragonesa, Souvenirs d'Andalousie, Jérusalem, la Bamboula, le Bananier, Colombia, Manchega, la Savane, Minuit à Séville, la Gitanilla, la Moissonneuse, les Yeux créoles, la Chute des feuilles, la Danse ossianique, Pastorella e Cavalière, Fantôme de bonheur, etc., etc.

Sous ce titre : *Souvenirs de voyage d'un pianiste*, Gottschalk a publié en 1863, dans le journal *l'Art musical*, une série d'articles qui ne manquent pas d'intérêt.